

THÉÂTRE  
DU  
CAPITOLE



GIACOMO PUCCINI

# LA RONDINE



toulouse  
métropole

Toulouse en grand !



Maison de passion depuis fort longtemps



Manufacture des  
**Emaux de Longwy**

Depuis 1798

[www.emauxdelongwy.com](http://www.emauxdelongwy.com)



MOTIFS  
Boule Coloniale  
Nicolas Blandin

**Bijouterie du Capitole**

Grand choix de bijoux or et diamants

12-13 Place du Capitole, 31000 Toulouse (Sous les Arcades)

Tél : 05 61 21 12 72

# LA RONDINE (L'HIRONDELLE)

Giacomo Puccini (1858-1924)

Comédie lyrique en trois actes sur un livret de Giuseppe Adami  
d'après Alfred Maria Willner et Heinz Reichert créée le 27 mars 1917 à l'Opéra de Monte-Carlo

Paolo Arrivabeni *direction musicale*

Nicolas Joel *mise en scène*

*réalisée par* Stephen Barlow

Ezio Frigerio *décors*

Franca Squarciapino *costumes*

Vinicio Cheli *lumières*

Katherine Dubuisson-Tailhades

*mouvements chorégraphiques*

Orchestre national du Capitole

Chœur du Capitole

Alfonso Caiani *direction*

Coproduction avec le Royal Opera House-  
Covent Garden de Londres (2002)

Spectacle en langue italienne surtitré en français

Ekaterina Bakanova *Magda*

Dmytro Popov *Ruggero*

Elena Galitskaya *Lisette*

Marius Brenciu *Prunier*

Gezim Myshketa *Rambaldo*

Benjamin Mayenobe *Périchaud*

Vincent Ordonneau *Gobin*

Yuri Kissin *Crébillon*

Norma Nahoun *Ivette*

Aurélie Ligerot *Bianca*

Romie Esteves *Suzy*

Isabelle Antoine\* *Georgette / Une Dame*

Isabelle Russo\* *Gabriella / Une Dame*

Carlos Perez-Mansilla\* *Un Étudiant*

Dongjin Ahn\* *Adolfo / Un Étudiant / Un Jeune homme*

Mireille Bertrand\* *Lolette / Une Jeune Fille*

Alfredo Poesina\* *Un Étudiant*

Daniela Guerini\*, Judith Paimblanc\* *Deux Jeunes Filles*

Charles Ferré\*, Emmanuel Parraga\* *Amis d'Adolfo*

Didier Pizzolitto\* *Majordome*

\* Artistes du Chœur du Capitole

**Danseurs** : Élodie Ménadier, Chloé Scalse, Floriane Zaccaria,  
Jean-Gabriel Évrard, Antoine Lecouteux, Matthieu Millot

**Figurants** : Eric Afergan, Alain Balthazar, Omar Benallal, Frédéric  
Cyprien, Nicolas Guy-Bianchi, Hervé Lapèlerie, Antonio Scarano



Diffusion en direct sur **RADIO CLASSIQUE**  
le 24 novembre à 20h

**Théâtre du Capitole**  
17, 21 et 24 novembre à 20h  
19 et 26 novembre à 15h

**Durée 2h15**

## Conférence

Jonathan Parisi : « Si Manon  
et Traviata ne mouraient pas ? »  
Théâtre du Capitole, Grand foyer,  
16 novembre à 18h

## Parlons-en

Théâtre du Capitole, Grand foyer,  
17 et 21 novembre à 19h

## Un Thé à l'Opéra

Théâtre du Capitole, Grand foyer,  
18 novembre à 16h30

## Audiodescription

pour les personnes déficientes visuelles  
vendredi 24 novembre à 20h  
dimanche 26 novembre à 15h

Mesdames, Messieurs,  
Cher Public,

Vous serez peut-être surpris de ne plus trouver votre programme de salle tel que vous l'avez connu jusqu'à présent. Une nouvelle formule est née, gratuite et distribuée à tous. Le précieux livre-programme avait en effet quelques inconvénients : il donnait l'information trop tard et elle était payante.

Il est plutôt de notre mission de service public de la diffuser le plus largement possible et également le plus en amont possible. Ce livret gratuit et le site internet, sans même parler des conférences, vous donneront donc toutes les clés des ouvrages que nous vous proposons : entretiens avec les artistes, biographies mises à jour, sujet des ouvrages, notices sur les styles, les époques, mais également sur le travail de nos équipes en coulisses et de nos ateliers... Tout un atelier du spectateur va ainsi peu à peu se mettre en place, source de renseignements abondante et moderne, qui satisfera tout autant les passionnés qui nous sont fidèles que les nouveaux publics que nous nous devons d'initier.

Je vous souhaite un excellent spectacle.

Christophe Ghristi,  
*Directeur artistique*

# THÉÂTRE DU CAPITOLE

Christophe Ghristi  
*Directeur artistique*

Janine Macca  
*Administratrice générale*

## Équipe de production

Christophe Larrieu  
*Assistant à la direction musicale*

Miles Clery-Fox  
*Études musicales*

Stéphane Roche  
*Assistant à la mise en scène*

Patrick Lassalle-By  
*Régie générale de production*

Katherine Dubuisson-Tailhades,  
Gabrielle Victorin  
*Régie de plateau*

Élisabeth Matak-Méric, Edwige Geoffroy  
*Lancement des surtitres*

## Conduite technique

Pierre Ferreira, Stéphane Motard  
*Machinerie*

Richard Roman  
*Cintres*

Frédéric Baglieri  
*Accessoires*

Marlène Gonçalves Torres  
*Maquillage*

Eva Noblet  
*Perruques*

Gisèle Derrien  
*Habillement*

Jessica Balleri, Théophile Astorga  
*Lumières*

Félix Rouhaud  
*Son*

Bernard Vignau  
*Vidéo*

À Paris (actes I et II) et sur la Riviera (acte III)

## ACTE I *Dans le salon de Magda.*

Entouré de quelques élégantes jeunes femmes, le poète Prunier, gloire de la nation, discute de l'engouement du moment, à Paris, pour l'amour romanesque. Doretta, sa dernière héroïne, en est l'illustration. En rêve, celle-ci se voit offrir par un roi une fortune en échange de son amour. Elle refuse d'abord mais l'histoire est inachevée. Magda prend la discussion au sérieux et finit l'histoire à sa manière, par le triomphe de l'amour. Le banquier Rambaldo, protecteur de Magda, se joint à la conversation et lui offre un collier de perles. Ébranlée, elle ne veut pourtant pas changer d'opinion. Elle affirme son peu de goût pour l'argent et évoque avec nostalgie les histoires sentimentales de sa jeunesse. Lisette, la femme de chambre de Magda, annonce la visite d'un jeune homme pour Rambaldo. Il s'agit du fils d'un de ses amis, Ruggero, un jeune homme de Montauban qui vient à Paris pour la première fois. Pendant ce temps, Prunier s'amuse à prédire l'avenir de Magda. Il la voit telle une hirondelle, s'envolant vers la lumière et le bonheur. Mais là encore, la fin de l'histoire est ambiguë.

Ruggero demande où il doit passer sa première soirée à Paris et les invités donnent chacun leur avis. Lisette soutient que rien n'est comparable à Bullier, grand café de la bohème, et tous tombent d'accord. Seule, Magda pense à la prédiction de Prunier et décide de retrouver les élans d'autrefois. Renouant avec le passé, elle ira elle aussi chez Bullier...

Prunier est clandestinement l'amant de Lisette. Une fois la maison déserte, les amants se retrouvent, se disputent un peu puis partent dans la nuit.

## ACTE II *Chez Bullier.*

Magda apparaît au milieu de la foule. Les étudiants commencent à lui faire la cour et, pour s'en défaire, elle invente un rendez-vous et s'assied à la table de Ruggero. Celui-ci ne reconnaît pas son hôtesse de l'après-midi. Lisette et Prunier remarquent le jeune couple. Sur un signe de Magda, le poète parvient à faire croire à Lisette que la jeune femme, malgré la ressemblance, n'est pas sa maîtresse. Tous quatre portent un toast à l'amour. Rambaldo survient à son tour. Prunier détourne l'attention de Ruggero et conseille à Magda de partir. Mais celle-ci refuse et préfère affronter Rambaldo. Elle lui dit que tout est fini et qu'elle aime Ruggero. Elle s'en va à son bras.

*Entracte après le deuxième acte.*

## ACTE III *Une villa sur la Riviera.*

Magda et Ruggero savourent leur amour. Le jeune homme a écrit à son père pour lui demander de l'argent ainsi que la permission d'épouser Magda. Déchirée, celle-ci ne sait pas si elle doit révéler à son amant son passé de femme entretenue.

Lisette et Prunier sont également à Nice. La jeune fille a essayé de faire une carrière de cantatrice qui s'est vite révélée catastrophique. Tous deux s'étonnent d'abord que Magda se soit si bien accoutumée à cette nouvelle vie. Prunier explique ce qui est arrivé à Lisette et Magda la reprend à son service. Il fait aussi comprendre à Magda qu'elle peut toujours reprendre sa place auprès de Rambaldo.

Ruggero a reçu une lettre de sa mère lui donnant sa bénédiction. Ils vont donc pouvoir se marier. Mais Magda avoue la vérité à son amant et, malgré ses protestations et ses serments, elle décide de retourner à son ancienne existence et lui adresse un dernier adieu.

# Un opéra des renoncements

Nicolas Joel

*J'aime passionnément  
La Rondine, mais il faut dire  
tout de suite que je ne suis pas  
le seul.*

Puccini l'adorait, d'abord comme on aime ses enfants qui ont eu le moins de chance. La meilleure raison cependant est que c'est une extraordinaire réussite. Le fait qu'elle n'ait jamais connu la faveur des autres opéras du compositeur est aisément explicable : la veine est différente, moins spectaculaire, mais on est ici au plus près de la nature véritable de Puccini. Le caractère éminemment amer de cette œuvre exprime le grand dépressif qu'il était. L'œuvre est d'une totale ambiguïté. Puccini a composé *La Rondine* à un moment où il était au sommet de ses capacités de musicien. Tous les grands chefs d'orchestre italiens sont amoureux de cet ouvrage, ils sont tous fascinés par son orchestration. J'ai eu la chance de débiter avec Gavazzeni, qui pouvait en parler pendant des heures. On connaît très bien l'intérêt que portait Puccini aux musiques de son temps, comme le montre l'anecdote célèbre du *Pierrot lunaire* à Florence\*. Il a écouté Ravel et Debussy avec beaucoup d'attention. Tout cela s'entend très bien dans *La Rondine*, comme d'ailleurs dans *La Fanciulla del West*. C'est une partition scintillante, d'une invention harmonique et rythmique extraordinaire, d'une fantaisie mélodique inépuisable. La construction est d'une grande virtuosité, notamment le

patchwork de danses populaires du moment, les fox-trot, les valse, devenant ensuite des motifs insérés à la trame musicale.

Mais, en même temps, il dépeint un monde d'une grande tristesse et d'une grande dureté. Certes, la critique sociale n'est ni son souci ni celui de ses librettistes. Mais il n'empêche que Puccini se trouve pour une des rares fois de sa vie devant un sujet quasiment contemporain. Car si le livret indique le Second Empire, l'équivalent visuel de la musique est bien le style que l'on nomme *Liberty* en Italie, les débuts de l'Art Déco chez nous. C'est cette solution que nous avons privilégiée avec Ezio Frigerio et Franca Squarciapino. Dans ce décor fastueux, Puccini dépeint un monde glacial, sans illusions. Il n'y a pas de meurtre, pas de poignard, pas de phtisie. Mais ce qui meurt dans *La Rondine* est peut-être bien pire, c'est la flamme vitale de chacun. Ce caractère de comédie mélancolique est certainement lié à Vienne. L'intrigue de départ est assez convenue, avec ces *quiproquos* à peine vraisemblables, mais que les librettistes ont très adroitement traités. Pourtant Puccini transcende tout cela avec une extraordinaire acuité psychologique et une intimité avec les personnages comme il n'en a jamais eue. L'affection qu'il avait pour eux, pour la musique qu'ils lui avait inspirée, montre bien son véritable caractère. On est loin de l'héroïsme, on est loin du mélo, du drame, et même du pathos – même s'il y en a un peu au troisième acte. Il a d'ailleurs repris plus tard cet acte ultime, mais je préfère jouer la première version, qui me semble la plus spontanée et la plus vraie.

*La Rondine est une pièce  
qui ne parle que d'argent.  
C'est un milieu à la fois  
très libre et totalement  
dépendant de l'argent.*

Entendons-nous bien, ce n'est pas un milieu de prostituées. Magda est une femme entretenue, pas autre chose. Il y a d'autres apparitions extraordinaires, comme le poète Prunier, cette gloire de la nation dont on se moque un peu. C'est en fait une sorte de journaliste stipendié par Rambaldo pour s'occuper de la publicité de ses affaires. Ce n'est pas beaucoup plus qu'un domestique. Il ne lui reste d'ailleurs que les amours ancillaires, car il n'a pas l'argent pour se payer une des jeunes femmes qui l'entourent. Ce milieu-là est complètement inconnu de l'opéra, et de l'opéra italien en particulier. Mais il nous remet totalement dans le théâtre autrichien du début du XX<sup>e</sup> siècle, celui de Schnitzler en particulier. Quelle que soit la qualité littéraire du livret, l'atmosphère est bien celle-là. Que *La Rondine* ait d'abord été commandée par Vienne comme une opérette l'a beaucoup desservi, notamment en Italie où le genre est très décrié. Les Italiens ne connaissent que les variétés et le grand opéra, il n'y a rien entre les deux. Puccini a renoncé très vite à composer un ouvrage à numéros et voulait quelque chose de *durchkomponiert*\*\*.

Sans doute a-t-il ici réalisé un rêve. Son modèle était évidemment *Le Chevalier à la rose*, c'est-à-dire un *Conversationstück*. Tout cela passe donc par Vienne. Puccini y était alors célébré comme un dieu et il était un germanophile convaincu, à tel point que son engagement lui a posé des problèmes pendant la Première Guerre Mondiale. Il était très nettement en faveur de la neutralité, ce qui alors signifiait soutenir le Reich.

Il faut pour *La Rondine* un couple de chanteurs lyriques, typiques de Puccini, mais qui ne peuvent pas ne pas être comédiens ; il y a aussi le couple comique, mais qui se retrouve sans cesse dans des situations dangereuses. Le *quiproquo* du deuxième acte n'a rien de drôle.



1<sup>er</sup> Acte - Ivette, Bianca, Suzy  
Dessins des costumes de la production  
(c) Franca Squarciapino

\* Quelques mois avant sa mort, Puccini se rendit à Florence pour entendre Arnold Schönberg diriger son *Pierrot lunaire* et il témoigna sa sincère admiration au compositeur.

\*\* Composé d'un bout à l'autre

Avec l'extraordinaire concision de l'opéra, il débouche tout de suite sur un grand péril : Rambaldo n'est pas un personnage dont on peut se moquer. Il est froid, il a le pouvoir de sa fortune. Il est maître du destin de ce petit monde et il peut briser les vies, ce qu'il ne manque pas de faire. Le peu de bonheur qu'on voit est au début du troisième acte, mais, à ce stade de l'opéra, on sait déjà qu'il est parfaitement illusoire. Le personnage de Prunier est d'ailleurs fascinant. Il révèle la vision extrêmement amère de Puccini quant à sa propre position : un *entertainer* de salon mondain qui a des ambitions poétiques, qui jette sur tout ce monde un regard blasé mais qui a besoin d'argent. Il est menteur, hypocrite, faible. Puccini ne l'a pas traité en personnage secondaire et c'est lui qui a le départ de l'air le plus fameux de l'ouvrage. Il a aussi cet extraordinaire duo nocturne à la fin du premier acte, un des duos les moins romantiques que je connaisse, un thème *ostinato* où Prunier montre sa vraie nature. C'est lui enfin qui, au dernier acte, vient briser les dernières illusions de Magda.



*Il y a à ce moment-là un changement de ton extraordinaire, une dureté qui s'abat soudain sur ce monde de bains de mer, une chape de tristesse.*

Quant au personnage de Lisette, si typique de l'opérette, il subit des humiliations qui nous mènent bien loin de l'opérette... Tout cela est fait avec des moyens d'une grande subtilité. Puccini était lui-même soulagé de ne pas avoir affaire à l'artifice du grand coup de théâtre, dont il était las. Mais il était las de tout, comme on sait.

À la fin, Magda ne renonce sans doute pas pour des raisons morales. Ruggero, avec sa naïveté, lui offre un prétexte facile. C'est encore l'argent qui régit son destin, un réalisme qui rend tout romanesque impossible. Au début du troisième acte, tous deux n'ont simplement plus de quoi payer les factures. Il ne reste à Magda que le mariage et un très hypothétique retour à Montauban, dont est originaire Ruggero. Elle ne se fait plus guère d'illusions et Prunier, envoyé par Rambaldo, lui donne le coup de grâce. À la différence de *La Traviata*, la séparation des amants n'est pas un ressort dramatique, c'est la fin de l'ouvrage. Et puis on ne meurt pas, on vit avec ça. Et c'est la vraie vie. *La Rondine* parle des renoncements de la vie. Il y a dans l'existence de chacun des moments d'héroïsme personnel mais aussi tous ces renoncements, petits et grands, avec lesquels nous devons vivre et qu'il faut affronter. C'est pour cela qu'à la fin, j'ai souhaité que Magda ne disparaisse pas : elle avance vers le public, se retrouve face à lui.

*Dame avec chapeau à l'hirondelle* - lithographie couleur, XX<sup>e</sup> siècle - Collection privée - (c) Look and Learn - Valérie Jackson Harris Collection - Bridgeman Images

# PASSION CLASSIQUE OLIVIER BELLAMY

TOUS LES JOURS,  
DE 18H À 19H

TOULOUSE  
103.1 FM

RADIO  
CLASSIQUE

Vous êtes bien avec Radio Classique

# Télérama culture



MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS  
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE  
ET MA SÉLECTION DE SORTIES SUR [sorties.telereama.fr](http://sorties.telereama.fr)



# LA RONDINE, ou le génie de la simplicité

Jonathan Parisi

*Musicologue dramaturge*

## Une question de genre

Si avec *Manon* (1884), l'éclectique Massenet prouve que l'on peut hisser le registre sentimental vers de pareils sommets que le registre dramatique, bien rares étaient alors les compositeurs qui osaient toute forme de légèreté, de peur de s'acoquiner à Offenbach. Le genre sérieux, au sommet duquel régnait en maître le drame lyrique, ne se risquait que furtivement aux accès sentimentaux alors considérés comme le domaine réservé d'un sous-genre réunissant pêle-mêle l'opéra-comique, l'opérette ou la comédie-lyrique. Pourtant outre-Rhin, la première et fructueuse collaboration de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal faisait de cette confusion des genres le terreau même de *Der Rosenkavalier* (*Le Chevalier à la rose*, 1911). Mais dans une Italie autoproclamée patrie de l'opéra tout musicien participait malgré lui au maintien tacite de cette distinction des genres.

C'est ainsi qu'au premier grand succès que représente *Manon Lescaut* (1893), succède *La Bohème* (1896), puis *Tosca* (1900), et enfin *Madame Butterfly* (1904), soit quatre drames, avant que Puccini ne parte pour les États-Unis trouver ce souffle neuf à l'origine de *La Fanciulla del West* (1910). De retour sur le vieux continent, le compositeur – témoignant un vif intérêt pour Debussy, Ravel et même pour le *Pierrot lunaire* de Schoenberg – n'aura de cesse de bousculer ses habituels schémas pour mieux raviver son inspiration. Ainsi, c'est à nouveau en dehors de

l'Italie que le compositeur pourra s'extirper du carcan des genres, alors qu'il reçoit, à Vienne, la commande d'un projet inédit d'opérette.

## De Vienne à Monte-Carlo

Octobre 1913. Puccini est à Vienne pour suivre, comme souvent, une production de son dernier ouvrage, *La Fanciulla del West*, lorsqu'on lui propose deux cent mille couronnes pour la composition d'une opérette sur une intrigue encore à déterminer. D'abord réticent à ce projet, le compositeur refuse le premier livret qu'on lui propose, mais accepte de composer – selon ses propres termes – « un opéra-comique à la manière de *Rosenkavalier*, mais en plus amusant et plus organique ». En effet, pour sa capacité à traiter le comique avec toute l'exigence des avancées du langage musical, Strauss fait alors figure de modèle pour Puccini, qui entrevoit dans la partition de son confrère de nouvelles possibilités dramatiques. Souffrant jusque-là d'une surabondance d'idées à mettre en musique et du succès écrasant d'une série d'œuvres de même coupe, le compositeur va parvenir à s'affranchir de toute prescription de genre pour s'approprier un projet dans lequel il se dévoilera comme jamais.

Même l'entrée en guerre de l'Italie face à l'Autriche-Hongrie (1915), bouleversant l'accord initial de création viennoise, ne parvient pas à détourner Puccini du travail de composition. Plus encore, alors que son habituel éditeur,

Ricordi, se désintéresse de ce nouveau projet, Puccini parvient à transformer la commande et organiser la création dans un lieu de son propre choix. Après avoir envisagé quantité de livrets différents - dont une pièce symboliste de Maeterlinck, *la Tragédie florentine* d'Oscar Wilde, la nouvelle de Richard Blackmore *Lorna Doone*, jusqu'à *La crociata degli innocenti* (La croisade des innocents) de D'Annunzio qu'il qualifia lui-même de « petite et informe monstruosité » - Puccini fixera son attention sur un texte allemand adapté par le librettiste Giuseppe Adami. Le 27 mars 1917, *La Rondine* est ainsi créée en territoire neutre, au Théâtre de l'Opéra de Monte-Carlo.

## Une comédie mélancolique

Si la partition, formellement libre, articule un patchwork de danses de salons allant de la valse au fox-trot, c'est non seulement pour leur valeur narrative, mais également pour architecturer une trame musicale solide où la réapparition de ces motifs dansants, idéalement mémorables, assurent continuité et unité. Pourtant, derrière l'énergie de la danse et les embrassades mondaines c'est bien peu de bonheur qui est ici à l'œuvre. Partagé entre vie mondaine et aspiration poétique, le personnage de Prunier résume à lui seul cette dramaturgie de l'illusoire. Avec un air figurant parmi les plus fameux de l'ouvrage, Prunier est loin d'être un personnage secondaire. Ainsi, lorsqu'au dernier tableau, il vient briser les dernières illusions de Magda, c'est le compositeur lui-même qui semble se tenir face à son héroïne, plongeant avec dureté musique et action dans une profonde tristesse.

Les humiliations régulières de Lisette comme la rudesse de Rambaldo sont à leur tour de saisissantes entailles dans le cahier des charges habituel d'une opérette. Si bien que dans le faste décorum des salons où virevolte notre hirondelle se tiennent des personnages de glace, dénués d'illusions, et dont les armes ne sont pas tant des poignards que des mots. Point de mort donc,

et du même coup point de destinée héroïque, mais pire que cela : la mélancolie, la résignation, la perte du sens profond du sentiment. Comme on ne meurt pas dans *La Rondine*, alors on doit imaginer pouvoir vivre avec, un bien lourd enjeu qui à lui seul transcende une apparente simplicité et confirme le génie théâtral d'un compositeur capable de déployer une intensité dramatique nouvelle, sans doute moins artificielle mais tout aussi terriblement efficace.

## Le génie de la simplicité

C'est sans doute par l'absence de ses habitués et prestigieux partenaires – les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa – que Puccini entreprend avec cet élan inédit l'écriture de son nouvel opus. Après la composition des quatre drames qui firent son succès (*Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca*, *Madame Butterfly*), ce n'est pourtant pas dans un esprit de rupture que le compositeur envisage sa première opérette. Puccini ne va en aucun cas formaliser l'idée d'un basculement de genre, encore moins de style, ni même convoquer expressément le registre comique. Il va seulement chercher à contenir l'expression dramatique dans un format de dimension nouvelle, où humilité, et même simplicité, ne seront plus de seuls outils, mais un aboutissement en soi. Et c'est bien de cette quotidienneté que va naître le ressort dramatique, du renoncement que va naître le tragique. Il aura ainsi fallu que meurent Manon et Violetta pour qu'une nouvelle mondaine n'ait pas à mourir pour nous tirer les larmes, mais à survivre sans amour. Cette survie de Magda n'en est-elle pas doublement plus tragique ? Car c'est bien ce geste simplifié, affranchi de tout excès et artifice, qui fait de *La Rondine* ce modèle dramatico-musical si fascinant, qui semble n'avoir d'égal qu'*Eugène Onéguine*.

“ *La Rondine parle des renoncements de la vie. Il y a dans l'existence de chacun des moments d'héroïsme personnel mais aussi tous ces renoncements, petits et grands, avec lesquels nous devons vivre et qu'il faut affronter.* ”

Nicolas Joel





**PAOLO ARRIVABENI**  
*Direction musicale*



**EKATERINA BAKANOVA**  
*Soprano Magda*



**VINCENT ORDONNEAU**  
*Ténor Gobin*



**NICOLAS JOEL**  
*Mise en scène*



**DMYTRO POPOV**  
*Ténor Ruggero*



**YURI KISSIN**  
*Basse Crébillon*



**STEPHEN BARLOW**  
*Réalisation de la mise en scène*



**ELENA GALITSKAYA**  
*Soprano Lisette*



**NORMA NAHOUN**  
*Soprano Ivette*



**EZIO FRIGERIO**  
*Décors*



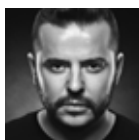
**MARIUS BRENCIU**  
*Ténor Prunier*



**AURÉLIE LIGEROT**  
*Soprano Bianca*



**FRANCA SQUARCIAPINO**  
*Costumes*



**GEZIM MYSHKETA**  
*Baryton Rambaldo*



**ROMIE ESTEVES**  
*Mezzo-soprano Suzy*



**VINICIO CHELI**  
*Lumières*



**BENJAMIN MAYENOBE**  
*Baryton Périchaud*

# LALIQUE

lalique.com



Retrouvez les biographies des artistes sur notre site internet  
[theatreducapitole.fr](http://theatreducapitole.fr)

Dramaturgie : **Jean-Jacques Groleau**

Service de presse : **Vanessa Chuimer** 05 61 22 24 30 / **Katy Cazalot** 05 62 27 62 08

Licence E.S. n° 1-1093249, n° 2-1093253 et n° 3-1093254 © Théâtre du Capitole 2017

Impression : Imprimerie Ménard (Toulouse) / Création, mise en page et réalisation : InconitO (Toulouse)  
Régie publicitaire exclusive / Éditions BUCEREP, 0561211572, contact@bucerep.com, www.bucerep.com

Couverture : Ekaterina Bakanova dans le rôle de Magda – photo © Patrice Nin novembre 2017

Page 10 : photo prise lors des représentations de mars 2005 au Théâtre du Capitole © Patrice Nin

**BIJOUTERIE DU CAPITOLE**

**Grand choix de bijoux or et diamants**

12-13 Place du Capitole - 31000 Toulouse

(sous les arcades)

Tél : 05 61 21 12 72



# ROLEX

## CELLINI MOONPHASE

Une interprétation inédite du cycle de la Lune,  
alliant élégance classique et inspiration contemporaine.  
Bien plus qu'une montre, un témoin de son temps.



CELLINI MOONPHASE

**DORISE**  
JOAILLIER

41, RUE CROIX BARAGNON - TOULOUSE  
TÉL. 05 61 52 38 03  
[WWW.DORISE-JOAILLIER.COM](http://WWW.DORISE-JOAILLIER.COM)